

COM/FRE6006: week 6

Extract for narratological analysis: *La Chanson de Roland* (laissez 137–41, lines 1807–85)

Please read this extract in advance of this week's lecture and webinar, in which we will be discussing how to plan a narratological analysis. Here are some questions to guide your reading:

1. Where does this extract appear in the poem? What is its relevance to the wider plot?
2. Which key themes or ideas are explored in this extract? How do they relate to the wider themes of the poem?
3. Reflect on the passage's treatment of the following aspects, as well as their effects and relevance to the themes and ideas of the passage and wider poem:
  - narrative time
  - focalization
  - characterization
  - narration ('levels', 'speech representation')

<p>137 The early evening light has become brighter: Their armour and weapons glisten in the sun. Hauberks and helmets reflect the bright light, And the shields beautifully painted with flowers, And the lances, with their golden pennons. The emperor rides on in a great fury, With the French, full of sorrow and ire: Each and every one is in floods of tears, So fearful are they all for Roland's life. The king has Count Ganelon taken prisoner, Handing him over to his household cooks. He summons the head cook, called Besgun: 'Guard him well, as befits such a felon. He has betrayed the men of my household! He takes him off, escorted by a hundred companions, Cooks all, of good and evil character. They rip out his beard and his moustache, And each one punches him four times. They beat him soundly with sticks and clubs, And they put an iron collar around his neck, Chaining him up as they would a bear. To add insult to injury, he is mounted on a packhorse. They guarded him until they hand him back to Charles.</p> <p>138 High are the hills, shadowy and immense, The valleys deep, and the streams run swiftly. Their bugles are sounding from all sides, Each one responding to the oliphant's call. The emperor rides on full of ire, With the French, who are sorrowful but furious. Each and every one weeps and laments, And they pray to God to keep Roland safe Until the entire army arrives at the battlefield: They will fight tooth and nail by his side. But what use is this? It is all for nothing. They delay too long and can't get there in time.</p> <p>139 In a great fury Charlemagne continues to ride,</p>	<p>137 Le soir est clair, le jour reste radieux, et au soleil les armes resplendent, hauberts et heaumes étincellent et flamboient, et les écus bien peints à fleurons, et les épieux, les gonfanons dorés. L'empereur chevauche plein de fureur, et les Français avec chagrin et colère. Il n'en est nul qui ne pleure à chaudes larmes, ils tremblent tous pour Roland. Le comte Ganelon, le roi le fait saisir, aux cuisiniers de sa maison il le livre. Il fait venir Besgon, le maître queue : « Garde-le-moi bien, comme il convient à un félon pareil ! Il a trahi tous mes proches vassaux. » Besgon le prend, y met cent compagnons de la cuisine, des meilleurs et des pires. Ils lui arrachent la barbe et la moustache, chacun le frappe de quatre coups de poing, ils l'ont battu avec des triques et des bâtons, puis ils lui passent une chaîne au cou et ils l'enchaînent tout comme un ours ; ils l'ont monté honteusement sur un cheval de somme. Ils le gardèrent à vue jusqu'au moment de le remettre à Charles.</p> <p>138 Hauts sont les monts et ténébreux et grands, les vals profonds, et rapides les torrents. Les clairons sonnent à l'arrière, à l'avant, et tous répondent au son de l'olifant. L'empereur chevauche plein de fureur, et les Français avec chagrin et colère ; il n'en est pas qui ne pleure ni ne se lamente, et ils prient Dieu qu'il préserve Roland jusqu'à ce qu'ils arrivent tous en force sur le champ de bataille : là, avec lui, ils frapperont de vrais coups. Mais à quoi bon ? Cela ne leur sert à rien : ils tardent trop et ne peuvent y être à temps.</p> <p>139 L'empereur chevauche plein de fureur,</p>
--	--

With his white beard flowing onto his byrnie.  
All the French barons spur their horses on frantically  
Each and every one loudly bemoans the fact  
That they are not now with their captain Roland,  
Who is fighting against the Saracens of Spain.  
But Roland is wounded, methinks on the verge of death!  
Oh God, the sixty still with him are such fine men  
That no king nor captain ever had any better.

140

Roland looks around the slopes and hillsides.  
He can see so many Frenchmen lying dead,  
And he weeps for them, like a noble knight:  
'My lords, barons, may God have mercy upon you!  
May He receive all your souls in paradise,  
And grant them a bed of holy flowers!  
Better warriors than you I have never seen:  
You have served me constantly for so long  
And conquered so many great lands for Charles!  
The emperor has cherished you to no avail!  
O land of France, you are such a fair country,  
Yet today this terrible catastrophe leaves you bereft.  
Frenchmen, barons, I see you dying in my name,  
And I am able neither to defend nor protect you.  
May God, who is always true, come to your aid!  
Oliver, my brother, you above all I must not fail,  
I shall die of sorrow if nothing else kills me first.  
My lord, companion, let's go to fight some more!

141

Count Roland has returned to the fray.  
He wields Durendal and strikes like a brave warrior.  
He has sliced Faldrun of Pui clean in two,  
And twenty-four of their most renowned knights.  
Never again will any man thirst so much for revenge!  
Just as a deer runs before a pack of hounds,  
So the pagans are now fleeing before Roland.  
The archbishop said: 'You excel yourself!  
Valour such as this is befitting for a knight,  
Who bears arms and rides upon a fine horse:  
And he should be invincible and fierce in battle,  
Otherwise he's not worth tuppence-ha'penny;  
He'd be better off as a monk, cloistered in a monastery,  
Where he can spend his time praying for our sins.'  
Roland replies: 'Attack! Show them no mercy!'  
On hearing this, the Franks have renewed their efforts,  
But the Christians sustained heavy losses.

sa barbe blanche s'étale sur sa brogne.  
Tous les barons de France piquent fort des deux ;  
il n'en est pas qui ne se plaigne  
de n'être pas avec Roland le capitaine  
qui se bat contre les Sarrasins d'Espagne ;  
mais Roland est blessé, et son âme, je pense, l'abandonne.  
Mon Dieu ! quels hommes, les soixante qu'il a avec lui !  
Ni capitaine ni roi n'en eut jamais de meilleurs.

140

Roland regarde vers les monts et les coteaux ;  
de ceux de France, qu'il en voit étendus morts !  
Et il les pleure en noble chevalier :  
« Seigneurs barons, que Dieu prenne pitié de vous !  
A toutes vos âmes qu'il accorde le Paradis,  
et qu'il les fasse reposer parmi les saintes fleurs !  
Meilleurs vassaux que vous, je n'en vis jamais :  
pendant longtemps vous m'avez servi sans relâche !  
Vous avez conquis pour Charles de si grand pays !  
C'est en pure perte que l'empereur vous a nourris !  
Terre de France, vous êtes un pays très doux,  
mais aujourd'hui dévasté par un si dur désastre.  
Barons français, je vous voir mourir pour moi,  
et je ne peux ni vous défendre ni vous protéger.  
Que Dieu vous aide, qui reste toujours fidèle !  
Olivier, frère, je ne dois pas vous faire défaut.  
Je mourrai, certes, de douleur, si rien d'autre ne me tue.  
Compagnon, sire, allons frapper encore ! »

141

Le comte Roland est revenu sur le champ de bataille,  
comme un vaillant il tient Durendal et frappe :  
il a tranché en deux Faldron de Pui  
et vingt-quatre hommes des plus prisés ;  
jamais personne ne sera plus assoiffé de vengeance.  
Comme le cerf court devant les chiens,  
devant Roland les païens s'enfuient.  
L'archevêque dit : « Voilà qui est très bien !  
Voilà comment doit montrer sa valeur  
un chevalier armé et monté sur son bon destrier :  
dans la bataille il doit être fort et farouche,  
ou autrement il ne vaut pas quatre deniers ;  
il doit se faire moine, plutôt, dans quelque monastère  
où toute sa vie il priera pour nos péchés. »  
Roland répond : « Frappez, ne les épargnez pas ! »  
Et à ces mots, les Francs ont repris le combat,  
mais il eut massacre des chrétiens.